

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 96 (2005)
Heft: 20

Vorwort: Pannen = Les pannes
Autor: Müller, Ulrich

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

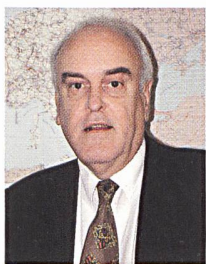
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ulrich Müller
Chefredaktor Verband Schweizerischer
Elektrizitätsunternehmen (VSE) –
Rédacteur Association des entreprises
électriques suisses (AES)

Kürzlich erschien im Jahresbericht der Abteilung Strahlenschutz des Bundesamts für Gesundheit – fast unbemerkt von der Öffentlichkeit – folgender Kommentar: «Es hat sich ein radiologischer Zwischenfall ereignet, den wir bisher in der Schweiz als nicht für möglich erachtet haben. Dass gefährliche Therapiequellen aus einem Schweizer Spital auf dem Schrott landen, war für uns ein unvorstellbares Szenario. Nur dank dem vorbildlichen Verhalten eines Altmetallhändlers konnte Schlimmeres vermieden werden.»

Nicht nur in Spitälern häufen sich immer mehr Fehler und Pannen, die vor kurzem in der Schweiz «nicht für möglich» gehalten wurden. Hierzulande wurden in den letzten 100 Jahren hunderte von technisch einwandfreien Druckleitungen für Wasserkraftwerke gebaut und sogar exportiert. Die neueste grosse Leitung dieser Art – für die Anlage Cleuson Dixence – hielt dem Druck jedoch nicht stand und liegt seit über vier Jahren brach. Auch weitere neuere Wasserkraftanlagen wie Mühlenplatz in Luzern oder das Aarekraftwerk Ruppoldingen standen nach Inbetriebnahme bald wieder monatelang still.

Bei den SBB hielt man einen totalen Stromausfall für unmöglich, und einen Generatorschaden, der das grösste Schweizer Kernkraftwerk fast ein halbes Jahr lahm legt, gab es auch noch nicht. Was ist los mit den Schweizer Ingenieuren? Wahr ist wohl, dass einerseits ein Teil der «alten Garde», die noch Schweizer Spitzen-Kraftwerktechnik für die ganze Welt baute, nicht mehr da ist. Andererseits vertraut wohl die heutige Generation mehr den Ergebnissen von EDV als der Intuition mit grosser Erfahrung und vernetztem Denken eines «Bio-Computers». Zudem wurden Ausbildung, Forschung und Entwicklung bei den Kraftwerktechnologien sowohl in den Hochschulen wie auch in der Industrie nicht mehr ausreichend gepflegt, was für die Kreativität und die Sorgfalt nicht gerade förderlich ist.

Pannen

Les pannes

Récemment a paru le rapport annuel de la division Radioprotection de l'Office fédéral de la santé. Il contenait un commentaire qui a passé quasi inaperçu du public. Il était le suivant: «Il s'est produit un incident radiologique considéré jusqu'à présent comme impossible en Suisse. Il était pour nous inconcevable que des sources dangereuses de thérapie s'échappent d'un hôpital suisse pour se déposer sur de la ferraille. Ce n'est que grâce au comportement exemplaire d'un revendeur de ferraille que le pire a pu être évité.»

Il n'y a pas que dans les hôpitaux que s'accumulent les erreurs et les pannes qui, jusqu'à il y a peu, étaient impensables. Au cours des 100 dernières années, des centaines de conduites sous pression, irréprochables au niveau technique, ont été construites en Suisse pour les centrales hydrauliques, voire exportées. Toutefois, la conduite la plus récente de ce type (pour l'installation Cleuson Dixence) n'a pas tenu la pression et est fissurée depuis plus de quatre ans. D'autres nouvelles installations hydrauliques tels que Mühlenplatz à Lucerne ou l'Aarekraftwerk à Ruppoldingen se sont retrouvées à l'arrêt durant des mois peu de temps après leur mise en exploitation.

Les CFF, quant à eux, tenaient une panne d'électricité totale pour impossible, et on n'avait jamais vu non plus un problème de générateur qui paralyse la plus grande centrale nucléaire suisse durant une demi-année. Que se passe-t-il avec les ingénieurs suisses? Il est vrai que, d'une part, une partie de l'«ancienne garde» qui construisait la technique suisse de pointe pour les centrales dans le monde entier n'est plus là. D'autre part, la génération actuelle fait davantage confiance aux résultats informatiques qu'à l'intuition avec une grande expérience et l'approche globale d'un «ordinateur bio». De plus, la formation, la recherche et le développement en matière de technologies des centrales n'ont pas été suffisamment soignés, et ce, aussi bien dans les hautes écoles que dans l'industrie, ce qui n'aide pas forcément à promouvoir la créativité et la minutie.